

justice. Il faudrait plaindre au fond du cœur, avec la tristesse de la pitié, ceux qui les déclareront impures ou souillées. Ceux-là ne respecteraient point le pain qu'ils mangent. Ceux-là seraient-ils chrétiens ?

Oui, le travail est saint.

A vrai dire, cette foi est maintenant la foi de tous, et s'il est encore des préjugés contre cette foi désormais universelle, ces préjugés ne s'avouent plus nulle part. Ils se dissimulent discrètement. Au nom du pain que nous mangeons, au nom du vin que nous buvons, au nom de la grande communion à laquelle l'humanité tout entière prend part, et qui est la communion par le travail, par la production, par la vie, par le droit et par le devoir, ces préjugés sont morts ou doivent mourir.

Mais cela n'est assurément pas tout.

S'il est bon d'honorer le travail et juste d'honorer le travailleur, quel qu'il soit, petit ou grand, convient-il que nombre de travailleurs, ayant beaucoup peiné et beaucoup souffert dans leur vie laborieuse et honnête, meurent tristement et misérablement ? La répartition des fruits du travail se fait-elle selon la meilleure justice et le meilleur christianisme ?

C'est ainsi que parlait l'autre jour l'ami Jacques, paysan de Saint-Claude, qui est un bon homme, un vrai philanthrope.

PAS SI BÊTES

Je n'ai pas attendu au *jour d'aujourd'hui*, comme disent les gens d'une éducation notoirement insuffisante, pour tenir les Chinois en grande estime.

Ce peuple extraordinaire, notre précurseur de toutes les grandes découvertes, est en train de rajeunir sa gloire vieillesse en la retremplant aux sources de notre civilisation moderne.

C'est dans tous les pays du monde une procession de Chinois qui viennent apprendre nos arts et nos sciences afin, de retour dans leur pays, de les perfectionner en les appliquant à leur génie national.

Aussi, le fils du Céleste-Empire, que les gamins d'autrefois suivaient en criant : *A la chienlit !* est-il à présent entouré de la sympathie générale, et l'attention dont il est parfois l'objet n'a rien qui puisse le froisser.

Je possède au-dessus de moi un de ces braves jeunes gens.

C'est un étudiant en médecine.

Je causais dernièrement avec lui de sa profession et des situations magnifiques qu'y rencontraient nombre de nos Esculapes en vogue.

—Oh ! chez nous, me répondit mon Chinois, on ne gagne pas si gros !

—Comment cela ?

—Le mode de paiement des médecins n'est pas le même qu'ici.

—Bah !

—Non. Vous payez en Canada le médecin quand vous êtes malade et que vous avez besoin de ses soins.

—Sans doute.

—Eh bien ! nous, en Chine, nous payons quand nous nous portons bien.

—Je ne vous comprends pas !

—Voici : l'intérêt d'un individu est évidemment de se bien porter, je pense ?

—Incontestablement.

—Or, pour arriver à ce résultat, nous faisons à notre médecin une pension de taille proportionnée à ses mérites et à nos moyens, tant que nous sommes en santé.

—Et quand vous tombez malade ?...

—Quand nous tombons malades, nous appelons le docteur...

—Et ?...

—Et nous lui supprimons immédiatement son traitement.

—Tiens ! tiens !

—Pour le lui redonner dès que nous sommes guéris. Je me mis à rire.

—Mais c'est très ingénieux, savez-vous, cela !

—Parbleu !... vous sentez tout l'intérêt qu'a le médecin à s'occuper avec sollicitude de son client et à le guérir aussi rapidement que possible.

—De sorte que s'il survient une épidémie...

—Le médecin est à peu près ruiné... à moins qu'il n'ait fait des économies... Mais aussi, comme il s'inquiète alors de vous préserver de tout fâcheux contact ; comme il surveille votre santé !... comme il vous écarte avec précaution de tout milieu dangereux !... Dame, vous comprenez ?... c'est une question vitale... pour tous deux. Aussi, les résultats sont-ils excellents. Vous devriez essayer ce système ici.

—Heuh !... je ne crois pas qu'il ait beaucoup de chances d'être adopté, à vous dire vrai.

—Tant pis !... il est fort logique et fort pratique.

—C'est précisément pour cela, parbleu !

JACQUES ROBERTIN.

A la porte d'une église.

—Les nègres sont bien heureux aux enterrements !

—Je ne sais pas le rapport.

—Ils n'ont pas besoin de gants.

CHOSES ET AUTRES

Le Principal Thorbum, M. A. D. DeCelles et M. P. Lesieur ont été nommés membres du bureau des examinateurs pour le service civil.

Des 206 députés au parlement fédéral qui ont siégé à la Chambre des Communes de 1878 à 1882, 55 seulement ont été réélus.

Le marquis de Lorne a reçu à dîner, samedi soir, à la citadelle de Québec, les ministres locaux et fédéraux qui se trouvaient dans la capitale provinciale.

Le cabinet de Freycinet a résigné, en France, samedi dernier, la chambre ayant refusé de voter les nouveaux crédits qu'il demandait pour la guerre d'Egypte.

Le gouvernement provincial vient de nommer une commission d'enquête sur l'administration de nos écoles publiques. Cette commission se compose de MM. Gédéon Ouimet, surintendant de l'éducation, président ; J. E. Barbeau, L. H. Davidson, C. J. Doherty, Charles Glackmeyer, avec MM. P. Provencher et R. D. McGibbon comme secrétaires.

Les bureaux généraux du chemin de fer du Nord seront transportés à Québec, où ils seront établis à la gare du Palais. Le personnel des employés partira pour la capitale provinciale. Il ne restera, à la Place-d'Armes, que les bureaux de M. Sénéchal et un bureau pour la vente des billets.

La compagnie du Pacifique installera ses propres bureaux au même endroit.

Aux débuts de la confédération, la Chambre des Communes se composait de deux cents six membres. De ce nombre huit sont passés de vie à trépas, quatre sont montés sur le banc judiciaire, deux sont devenus lieutenants-gouverneurs, deux sont arrivés au sénat, trois ont cédé leur position à des amis, vingt-cinq ont été renvoyés à leurs affaires privées. Tout change ici-bas.

Les travaux du nouveau séminaire de Ste-Thérèse se poursuivent activement. Le premier étage vient d'être terminé et tous les ouvrages de maçonnerie le seront avant la fin du mois d'août. Toutefois, la maison ne pourra être prête pour l'ouverture des classes. Les élèves devront s'installer provisoirement dans les mêmes conditions que l'année dernière. On nous informe que le prix de la pension dans les maisons du village sera de \$7 par mois.

Veut-on savoir comment on s'y prend pour garantir l'impératrice d'Allemagne de la chaleur lorsqu'elle voyage pendant l'été en chemin de fer ? Le système est assez original pour être mentionné.

Le toit du wagon impérial est recouvert d'une couche de terre, dans laquelle est planté du gazon qu'on arrose à plusieurs reprises pendant le parcours.

Grâce à cette couverture verdoyante, les rayons solaires perdent leurs propriétés, et une agréable fraîcheur règne dans l'intérieur du wagon qui est également aéré par un système de ventilation extrêmement pratique.

L'hon. J. A. Chapleau, le premier ministre de la province de Québec, a été nommé ministre à Ottawa.

L'hon. J. A. Mousseau, Secrétaire d'Etat fédéral, est nommé premier ministre à Québec, en remplacement de l'hon. M. Chapleau.

Ces deux messieurs ont été assermentés à Québec samedi dernier.

On dit que M. Mousseau aura l'offre d'une élection par acclamation dans le comté de Laval, et que M. Dupont sera candidat à sa place dans Bagot. Il est probable que les élections de Vaudreuil, Jacques-Cartier et des Deux-Montagnes auront lieu simultanément.

Le choix de M. Mousseau comme chef de l'administration provinciale est bien accueilli par la presse de Québec.

Cettewayo, le roi des Zoulous, adoré une chose, la cérémonie d'une extraction de dents..... chez les autres. Cette jouissance pour lui le rattache à la vie. Il y a plusieurs années, il souffrait d'une dent creuse qui l'enrayait beaucoup depuis plusieurs mois. On lui amena un dentiste de Natal.

L'homme de l'art soulagea le monarque zoulou d'un demi tour de poignet. Reconnaissant, Cettewayo offrit au dentiste un morceau d'or vierge, le dentiste accepta ; mais le monarque lui en offrant davantage, chose étrange, le dentiste refusa et dit qu'il était suffisamment payé. Cettewayo insista et le dentiste persista dans son refus. Ce que voyant, le zoulou fit venir les hommes de sa garde et leur fit à tous arracher une dent, service pour lequel il paya le dentiste.

Durant l'opération, Cettewayo se tordait de rire de voir les grimaces et les contorsions de ses soldats de garde, et depuis, chaque fois qu'il peut en avoir l'occasion il ne manque jamais d'assister à une extraction de dents.

On lit dans la *France*, journal publié à Paris :

L'Angleterre peut-elle braver impunément l'Europe continentale ?

Oui !

La France peut-elle braver impunément l'Europe continentale ?

Non !

Les intérêts anglais, dans l'extrême Orient, sont-ils assez considérables pour que l'Angleterre risque une guerre afin de s'emparer du canal de Suez ?

Oui !

Les intérêts français en Egypte valent-ils la peine de s'embarquer dans la plus périlleuse des aventures ?

Non !

L'Angleterre, maîtresse du canal, ne serait-ce pas la Méditerranée devenant un lac anglais, grâce à la possession de ces portes d'entrée et de sortie, Gibraltar, Suez ?

Oui !

Quels avantages recueillerait la France de l'occupation de Suez par les Anglais ?

Aucun !

Pourquoi braverions-nous le concert des puissances afin d'aider l'Angleterre dans ses projets ?

Pour rien, pour le plaisir !

Le ministère a donc sagement fait de ne pas s'associer à l'acte d'agression des Anglais sur Alexandrie.

Comment déloger un visiteur importun. Le rhumatisme, dit M. A. McTaul, propriétaire du City Hotel, Kingston, me faisait souffrir des douleurs atroces, mais depuis que j'ai employé l'Huile de St. Jacob, j'ai réussi à déloger ce visiteur. Cette Huile agit comme par enchantement.

Un ivrogne offre un verre de vin à un monsieur très sobre.

—Merci ! fait ce dernier, je viens de boire de l'eau et j'ai l'estomac noyé.

—Parbleu ! vous faites pleuvoir dedans !

Déclaration d'amour.

—Oh ! chère dame, si vous saviez, comme rien qu'en vous voyant, mon cœur bat ?

—Le mien aussi.

—Votre cœur, oh bonheur ! bat aussi.

—Oui il bat... mais en retraite.

Chez un pharmacien.

—Avez-vous porté hier la potion de madame V... c'était de la plus grande importance.

—Oui, patron, et je suis même bien sûr qu'elle l'a prise.

—Comment cela ?

—Je suis repassé ce matin devant la porte et tous les volets étaient fermés.

Une coquille opportune d'un journal de province :

“ La nuit dernière, des malfaiteurs se sont introduits dans le cabinet de M. X..., le banquier bien connu de notre ville, et ont fracturé la caisse contenant un grand nombre de valeurs et une somme assez considérable en espèces.

“ Entendant un bruit insolite dans la maison, le banquier se leva aussitôt ; mais, quand il arriva dans son cabinet, les valeurs avaient déjà pris la fuite.”

\$200 de récompense. — Cette récompense sera payée à quiconque donnera des informations pour la découverte et la conviction des personnes vendant des Amers de Houbalon falsifiés, contrefaçons ou imités, ou toutes autres préparations avec le mot de *Houbalon*, en vue de frauder le public. Les véritables *Amers de Houbalon* ont une gerbe de houblon vert imprimée sur le blanc de l'étiquette, et sont les seuls purs et le meilleur remède contre les maladies du foie, des rognons et du système nerveux. Méfiez-vous de toutes les autres préparations annoncées dans les journaux comme étant les “ Amers de Houbalon.” Quiconque débitant aucune contrefaçon sera poursuivi.—Compagnie manufacturière des Amers de Houbalon, Rochester, N.-Y.

Mères ! Mères ! Mères !!!

Etes-vous troublées la nuit et tenues éveillées par les souffrances et les gémissements d'un enfant qui fait ses dents ? S'il en est ainsi, allez chercher tout de suite une bouteille de *Sirup Calmant de Mme Winslow*. Il soulagera immédiatement le pauvre petit malade—cela est certain et ne saurait faire le moindre doute. Il n'y a pas une mère au monde qui, ayant usé de ce sirop, ne vous dira pas aussitôt qu'il met en ordre les intestins, donne le repos à la mère, soulage l'enfant et rend la santé. Les effets tiennent de la magie. Il est parfaitement inoffensif dans tous les cas et agréable à prendre. Il est donné par un des plus anciens et des meilleurs médecins du sexe féminin aux Etats-Unis. Les instructions nécessaires pour faire usage du sirop sont données avec chaque bouteille.